

Tintoret. Naissance d'un génie (Paris-2018)

Définition du style : Titre: Espace Après : 6 pt

T180343

À la suite de sa « version » allemande du Wallraf-Richartz-Museum de Cologne (*Tintoretto. A star was born*, 6 oct. 2017-27 janv. 2018), l'exposition *Tintoret. Naissance d'un génie* a ouvert au musée du Luxembourg à Paris (7 mars-1^{er} juillet 2018), les célébrations du cinquième centenaire de la naissance de ce *cervello terribile* de la peinture vénitienne que fut Jacopo Robusti, mieux connu sous le nom de Tintoret. L'incertitude quant à sa date de naissance (1518 ou 1519) permet de prolonger la commémoration durant deux ans au moins, de nombreux événements étant prévus, à Venise au palais des Doges et aux Gallerie dell'Accademia. Mentionnons également *La Venise de Tintoret* au Palazzo Mocenigo et l'exposition consacrée à *Art, foi et médecine dans la Venise de Tintoret* à la Scuola Grande di San Marco.

Le principal objectif de cette belle exposition est d'interroger un sujet aussi passionnant que complexe, à savoir la jeunesse du peintre. Soixante-cinq ans après l'essai historique de Rodolfo Pallucchini, ce même thème a été au cœur du colloque vénitien « La giovinezza di Tintoretto » (2015). Défiant les tendances les plus traditionnelles tel le parcours chronologique, le commissaire général Roland Krischel, avec la collaboration de Michel Hochmann et Cécile Maisonneuve, défend l'idée d'une exposition qui met en relation l'œuvre du maître et son contexte. Grand spécialiste du peintre, il privilégie ainsi une articulation autour de sept thèmes, qui vont du rapport de l'artiste avec le théâtre à son intérêt pour les travaux décoratifs, sa passion pour la représentation de l'espace ou encore sa vision de la femme.

La collaboration avec Giovanni Galizzi

Un autre point essentiel mérite d'être mentionné : cette exposition est le fruit de plusieurs années de recherche qui ont permis notamment la localisation d'œuvres dont on avait perdu la trace (la *Sacra Conversazione Marcello*, collection particulière, ou l'esquisse à l'huile avec la Sainte Famille, New Haven, Yale University Art Gallery), ainsi que quelques

nouvelles attributions. Une partie importante de l'exposition s'intéresse au rapport entre le jeune Tintoret et celui qui put être à la fois son assistant, son compagnon d'atelier et son associé, Giovanni Galizzi, artiste originaire de Bergame redécouvert par Robert Echols et auquel l'historien de l'art a attribué un grand nombre d'œuvres autrefois jugées de la main du jeune Tintoret. Grâce à la découverte d'un précieux document par Vincenzo Mancini, les spécialistes supposent désormais que Tintoret travailla très jeune en qualité de maître indépendant dans la *contrada* de San Cassiano précisément à partir de la seconde moitié de 1537. Suivant les pratiques courantes de l'apprentissage de la peinture à Venise, un jeune *garzone* (« apprenti ») devait mener à terme une période d'apprentissage d'une durée de cinq ans en moyenne. Il lui fallait ensuite faire ses preuves en qualité de *lavorante* (« compagnon ») durant une ou plusieurs années et soutenir une *prova giudicata sufficiente* (la présentation d'un chef-d'œuvre jugé suffisant) devant les membres de la *Fraglia*, la corporation des peintres vénitiens.

La place de Galizzi aux côtés de Tintoret devient encore plus difficile à cerner dans un parcours si dense et rapide, qui amène Jacopo à ouvrir son propre atelier à l'âge de dix-neuf ou vingt ans à peine. Plus âgé que lui, Galizzi était-il un simple assistant, se vouant par la suite au rôle d'imitateur du maître ? Faut-il imaginer au contraire Tintoret et son collègue travaillant côte à côte dans le même atelier, tels deux associés, et produisant des œuvres communes ? Ou bien Tintoret sous-traita-t-il certaines de ses commandes à ce collaborateur, lui permettant par exemple de signer quelques œuvres destinées à de petits villages de la *terraferma* ? Quoi qu'il en soit, cette exposition a le grand mérite d'avoir permis au grand public de découvrir, entre autres, sa très belle *Pala di Vertova (Saint Marc en trône entre saint Jacques et saint Patrick, Vertova, musée de Santa Maria Assunta)* et de réfuter l'hypothèse d'Echols décrivant Galizzi tel *a painter with a little talent*.

De nouvelles attributions ?

La question de quelques nouvelles attributions proposées par Krischel dans cette exposition demeure plus délicate. Bien que l'hypothèse soit suggestive, on peine à retrouver la culture figurative et la manière de Tintoret – notamment dans

la façon dont le maître construit et occupe, dès ses premières épreuves, la surface picturale : affolée, mouvementée, voire chaotique, dense, tendue, tout sauf paisible – dans le *Labyrinthe de l'Amour* de Hampton Court. Peu importe si les feuillages des arbres rappellent ceux de *La Conversion de saint Paul* ou si les motifs des textiles des petits personnages féminins semblent cohérents avec la mode de la décennie 1540. Ce tableau paraît bien plus proche de la tradition flamande figurant des « labyrinthes de jardin dans une perspective à vol d'oiseau » qui, selon Krischel, constitueraient une source d'inspiration pour Tintoret. Quant au *Lavement des pieds* de Grenoble, qui évoque quelque peu la version de ce même thème réalisée par Giuseppe Porta dit le Salviati pour l'église de San Polo, il s'agit d'un tableau « très altéré », comme le précise Krischel sans hésiter. Faut-il y voir une copie fidèle d'un original perdu du maître ou une œuvre exécutée par un autre artiste vénitien en rapport avec le *Lavement des pieds* de Tintoret pour San Marcuola (Madrid, Prado) ? Le nettoyage excessif de cette peinture ne permet malheureusement pas de trancher ces questions.

Après avoir parcouru les salles du musée du Luxembourg, aucun amateur avisé ne résistera à l'envie de revenir sur ses pas, au début du parcours, pour retrouver les encombrantes colonnes et les figures titanesques du puissant *Jésus parmi les docteurs* de Milan, dont le résultat de la restauration de 2017 est sans aucun doute l'une des plus belles surprises de cette exposition ; de même, contempler l'énergie nerveuse et vibrante de la *Conversion de saint Paul* de Washington et le regard obstiné et pénétrant du jeune maître dans l'*Autoportrait* de Philadelphie représente sans doute une merveilleuse manière de rendre hommage à Tintoret. Il ne restera ensuite qu'à l'admirer chez lui, à Venise, où son œuvre et la ville ne font qu'un.

Valentina

SAPIENZA

Bibliographie

R. PALLUCCHINI, *La giovinezza di Tintoretto*, Daria Guarnati, Milan, 1950

R. PALLUCCHINI & P. ROSSI, *Tintoretto. L'opera completa*, Electa Mondadori, Milan, 1990

R. ECHOLS, « Giovanni Galizzi and the problem of the young Tintoretto », in *Artibus et Historiae*, n° 31, 16, 1995

V. MANCINI, « Per la giovinezza di Jacopo Tintoretto : un nuovo documento e un'ipotesi attributiva », in *Venezia Cinquecento*, n° 25, 2003

G. CASSEGRAIN, A. GENTILI, M. HOCHMANN & V. SAPIENZA dir., *La giovinezza di Tintoretto*, actes du colloque international, tenu à la Fondazione Giorgio Cini de Venise les 28 et 29 mai 2017, Lineadacqua, Venise, 2017

R. KRISCHEL, *Le Tintoret. Naissance d'un génie*, avec la coll. de M. Hochmann et C. Maisonneuve, Paris, 2018.

Mis en forme : Italien (Italie)